

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74 - N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1572 - 14 mars 1991 - 7 F

D 1572 HAÏTI: DISCOURS D'INVESTITURE DU PRÉSIDENT ARISTIDE

Le 7 février 1991, en présence des autorités nationales, des délégations étrangères et d'une foule considérable rassemblée devant le Palais national, le nouveau président de la République a prononcé un discours selon des modalités inhabituelles dans ce genre de manifestation. En effet, fidèle à sa méthode de prédicateur, le président Aristide a principalement parlé en créole et fait jouer ses talents de communicateur auprès des milieux populaires par le dialogue et les citations de proverbes. Nous reproduisons ci-dessous la quasi totalité de son discours (Version française du journal *Haïti-Progrès* du 13-19 février 1991). On retiendra, outre son refus du traitement de président, son habileté vis-à-vis de l'armée et des nécessaires mutations dans le haut commandement.

Note DIAL

Soeurs et frères qui êtes ici, Soeurs et frères du dixième département (1), Honorables membres, Honorable président du Sénat, Honorable président de la Chambre des députés, Honorables membres du Parlement, Madame Ertha Trouillot, ex-présidente provisoire, Madame et Messieurs les membres du Conseil d'Etat, Madame et Messieurs les membres du Conseil électoral provisoire, Messieurs les membres de la Cour de cassation, Distingués membres du Haut état-major des Forces armées d'Haïti, Vaillants officiers, sous-officiers et soldats des Forces armées d'Haïti, Distingués membres des délégations étrangères, Distingués représentants des pays amis, Mesdames et Messieurs les membres des organisations internationales, Messieurs les leaders des partis politiques, particulièrement FNCD et MOP, Mesdames et Messieurs les dirigeants des organisations de la société civile, Chers parents, en particulier ma mère, ma soeur, mon beau-frère, mes neveu et nièce, Chers amis, Mesdames, Messieurs, je vous salue, comme vous le savez, *lavalassement* (2).

Nous avons marché *lavalassement*, nous sommes arrivés *lavalassement*, nous continuons à nous organiser *lavalassement*. Une *avalasse* d'amour qui se répand dans le pays tout entier comme dans le dixième département. C'est dans cette *avalasse* d'amour que baigne mon coeur. C'est pourquoi je ne peux m'empêcher de vous faire une déclaration d'amour: mes soeurs, je vous aime; mes frères, je vous aime. Vous qui avez peut-être quelque doute du fait que nous ne nous sommes jamais rencontrés face à face, je vous dis cela parce que je sais que je vous aime et aujourd'hui, 7 février 1991, je ne peux m'empêcher de vous le dire et de vous le redire, de vous le dire et de vous le redire soixante-dix-sept fois sept fois, je vous aime, je suis fou de vous (Applaudissements).

Je sais que vous êtes fous de moi, fous de notre Haïti chérie. Tout cela c'est l'amour de l'un pour l'autre, c'est cet amour qui nous a conduits ici pour nous conduire à l'Haïti que nous voulons construire. L'amour et la démocratie, c'est

(1) Haïtiens de la diaspora (NdE).

(2) Néologisme à partir du créole "lavalas": raz-de-marée (NdE).

"Passe me prendre", "Je viens te chercher". L'amour et la justice, c'est la bague et le doigt. L'amour et le respect, c'est le poisson mêlé au court-bouillon. L'amour et la dignité, ce sont les deux faces d'une même médaille. L'amour et le *tèt ansanm*, c'est du pareil au même. En voilà un parfum qui sent bon, le parfum de l'amour!

Soeurs et frères, le nettoyage que vous avez fait dans le pays a rendu Haïti chic, belle, élégante, coquette, en attendant que *lavalas* d'amour la remette totalement sur pied. Oui, pour qu'elle soit totalement remise sur pied, nous avons marché *lavalassement*, nous sommes arrivés *lavalassement*, nous continuons à nous organiser *lavalassement* (Applaudissements). Nous continuons à nous organiser *lavalassement* parce que, comme chacun le sait: "*Men anpil chay pa lou - Men anpil chay pa lou - Men anpil chay pa lou*" ("A mains nombreuses fardeau léger").

- *Tím Tím?*
- *Bwa chèch!*
- *Krik?*
- *Krak! (3)*

Et si nous nous donnions la main comme frères et soeurs pour dire "*Men anpil chay pa lou, men anpil chay pa lou*". Que c'est magnifique! Quelle merveille! "*Men anpil chay pa lou*", "*Yon sèl nou fèb, ansanm nou fo, ansanm ansanm nou se Lavalas*" ("Seul on est faible, ensemble on est fort, ensemble ensemble on est le raz-de-marée").

- *Tím Tím?*
- *Bwa chèch!*
- *Krik?*
- *Krak!*

Si men anpil chay pa lou, yon sèl dwèt pa manjé kalalou ("Si à mains nombreuses fardeau léger, avec un seul doigt pas de calalou (4) à manger").

De 1791 à 1991, nous avons accompli un voyage de deux cents ans pour parvenir à notre deuxième indépendance. Lorsque notre mère Haïti Chérie avait accouché de notre indépendance, nos ancêtres avaient dit "La liberté ou la mort!". Aujourd'hui, 7 février 1991, à l'aube de notre deuxième indépendance, nous crions de toutes nos forces : "La démocratie ou la mort!"

- *Tím Tím?*
- *Bwa chèch!*
- *Krik?*
- *Krak!*
- Dans la nuit du 6 au 7 janvier, qui a-t-on vu?
- Roger Lafontant!
- Est-ce que c'était pour nous faire obtenir la démocratie?
- Non!
- Est-ce que nous sommes restés couchés dans notre lit?
- Non!
- Est-ce que nous nous sommes mis debout?
- Oui!
- Est-ce que nous avons pris la rue?
- Oui!
- *Tím Tím?*
- *Bwa chèch!*
- Est-ce que nous avons pris la rue tout seuls sans que l'armée soit avec nous?
- Non!
- Est-ce que l'armée était avec nous?
- Oui!
- Est-ce que l'armée était avec nous?
- Oui!
- L'armée c'est nous, nous c'est l'armée (Applaudissements).

[3] Dialogue introductif entre un conteur et son public [NdE].

[4] "Calalou", légume visqueux [NdE].

Lorsque le pape Jean-Paul II nous avait rendu visite, il avait dit : "Il faut que ça change." Aujourd'hui, 7 février 1991, à l'aube de notre deuxième indépendance, après le "il faut que ça change" de Jean-Paul II, nous-mêmes disons: il faut que ça change vraiment, il faut que ça change vraiment. Et pour que ça change vraiment, la chaleur doit être mieux répartie sous la chaudière.

- Est-ce qu'actuellement la chaleur est bien répartie sous la chaudière?
- Non!
- Est-ce que vous aimeriez que la chaleur soit mieux répartie sous la chaudière?
- Oui!

De jour en jour, cela va changer vraiment parce que nous nous organisons pour cela. Grâce à notre mobilisation "*total kapital*", à la lumière de la Constitution et avec en main l'article 291; grâce à notre organisation dont les racines continuent à pousser, nous mettrons l'ordre et établirons la discipline, nous lierons la participation et la transparence. Grâce à la Constitution qui va éclairer nos sénateurs, nos députés, nos partis politiques, FNCD/MOP; grâce au respect que nous tous partageons avec l'Eglise catholique, les évêques, les prêtres, les religieuses, les pasteurs, les prêtres vaudous, les protestants et les catholiques, les vaudouisants, enfin toutes nos institutions sans distinction, nous sommes sûrs que nous parviendrons vraiment à changer le pays. Quant au dixième département lui-même, il n'y a pas de mots pour exprimer mes sentiments. "*Lavalas pou lakay*" ("Le raz-de-marée chez nous") commence à arriver *lakay* pour qu'ensemble ensemble nous parvenions à nous asseoir autour de la table.

- Y a-t-il des gens qui sont toujours assis sous la table?
- Oui!
- Y a-t-il des gens qui sont toujours assis sous la table?
- Oui!
- Je n'entends pas!
- Oui!
- Y a-t-il des gens qui sont toujours assis sur la table?
- Oui!
- Est-ce que vous aimeriez que nous tous, frères et soeurs, soyons assis autour de la table?
- Oui!
- Est-ce que vous aimeriez parvenir à vous asseoir autour de la table?
- Oui!
- De jour en jour, nous parviendrons coûte que coûte à nous asseoir tous autour de la table (Applaudissements).

(Le président Aristide s'exprime en français)

La chaleur de la solidarité épanouit les fleurs de la démocratie, des fleurs qui exhalent un parfum délicieux. Que nous sommes heureux, heureuses de contempler avec vous ce monde nouveau! Nous ne pouvons nous empêcher de vous remercier. Merci à vous qui participez à la renaissance de cette terre! Avec vous, les fleurs de la démocratie ne cesseront de s'épanouir, les liens de solidarité tissés tout au long de notre histoire s'opposent aujourd'hui au règne de la dictature et de l'oppression. Si la tragédie macoutique a cédé la place au drame duvaliériste, si l'on n'a cessé de passer du pareil au même, de la répression à la dictature, aujourd'hui, unis à vous, nous n'aurons pas à essayer de cruelles persécutions. Ceux et celles qui languissent et gémissent sous le poids de la répression et qui ont vu l'obscurité piquée de points lumineux se réveillent aujourd'hui au seuil de la célébrité, ils se réveillent *lavalassement*. Désormais, la mobilisation historique et l'organisation *Lavalas* portent l'empreinte du génie haïtien et régénèrent la nation. C'est à ce nouveau carrefour d'histoire que s'affirme l'entrée en scène décisive de la force désormais incontournable de la volonté du peuple. C'est à ce nouveau carrefour d'histoire qu'enfin commence à s'articuler un discours démystificateur de voix collectives dénonçant, avec les résonances profondes de la langue que parle et maîtrise tout le peuple,

la longue imposture de la parole volée, interdite à ces voix dès le lendemain de l'indépendance, glorieusement conquise, certes, mais perfidement escamotée par la suite. Le triomphe aux urnes du 16 décembre dernier déchire le voile d'enfermement savamment drapé autour de l'isolement du peuple. L'échec du coup d'Etat duvaliériste du 7 janvier, ainsi que l'investiture du 7 février 1991, confirment ce triomphe.

(Le président Aristide enchaîne en créole).

Et comme le soleil de ce triomphe brille pour tous les Haïtiens sans distinction, et comme ce sont presque tous les Haïtiens sans distinction et tous les amis d'Haïti qui ont oeuvré ensemble pour que nous puissions nous rassembler ici, unis à tous ceux des provinces même s'ils ne peuvent se tenir à nos côtés, tous nous nous donnons la main et ensemble nous reprenons ce cri de solidarité qui nous a conduits ici: "Yon sèl nou fèb, ansanm nou fo, ansanm ansanm nou se Lavalas". "Men anpil chay pa lou". "Yon sèl dwèt pa manjé kalalou". "Si yon sèl dwèt pa manjé kalalou, jou va jou vyen, bourik ap sispann travay pou chwal galonnen" ("... de jour en jour l'âne cessera de travailler pour que le cheval se la coule douce") (Applaudissements). "Si yon sèl dwèt pa manjé kalalou, vle pa vle, sote ponpe, wè pa wè, woch nan dlo ap resi konn doule woch nan solèy" ("... la roche à l'eau finira par connaître la douleur de la roche au soleil"). (Applaudissements).

(Le président Aristide s'exprime en anglais).

Chaleureuse bienvenue à nos hôtes de langue anglaise sur notre bien-aimée terre d'Haïti. Avec les récentes élections libres dont a été témoin la communauté internationale, la démocratie a acquis une vraie signification pour notre société. Notre tâche nous mettra face à de nombreux problèmes, ceux de la corruption, du trafic de drogue, du terrorisme qui se répandent au-delà de nos frontières internes et nous rechercherons une étroite coopération entre nos pays avec soutien et assistance mutuels. Dans notre vocabulaire, démocratie ne restera pas un vain mot, il signifiera réellement justice et bien-être pour tous et la Constitution sera le guide pour notre seconde indépendance. Proverbiale est l'hospitalité d'Haïti. Nous souhaitons que vous vous sentiez chez vous et appréciez notre chaud climat. Votre prochaine visite nous permettra de mesurer vraiment notre succès.

(Le président Aristide parle en espagnol).

De tout coeur je salue les frères de la Caraïbe et de l'Amérique latine, je leur souhaite la bienvenue sur cette terre mère de la plus noble tradition de notre Amérique. Je salue les délégués des gouvernements qui honorent cette célébration, dont la haute présence nous encourage à poursuivre dans la voie de la lutte pour l'implantation de la démocratie et de la justice sur cette terre. Jamais la terre haïtienne n'a reçu à une telle hauteur latino-américaine ce témoignage de compréhension quant à la signification de ce moment historique que vit le peuple haïtien, moment *Lavalas*, qui correspond à la longue et difficile marche de notre nation et de toute l'Amérique latine pour une civilisation de respect mutuel et de participation de tous au destin commun dans la justice et la dignité. Comment oublier mes frères théologiens du continent et du monde? Avec vous, avec la théologie de la libération, avec les pauvres, viendra peu à peu la libération intégrale et totale de l'homme et de la femme.

(Le président revient au créole).

De la même manière que nous aimons notre langue, nous aimons parler dans la langue de ceux qui ne parlent pas la nôtre, qui sont actuellement chez nous et qui témoignent ainsi des liens de la solidarité.

(...) Soeurs et frères, sans vouloir vous retenir trop longtemps, je vais vous donner un petit aperçu de la transparence sur l'argent - même s'il n'est pas très élevé - qui a déjà commencé à rentrer dans le pays. Nous avons dit: lorsque l'argent rentrera,

vous devrez savoir combien, vous devrez savoir ce que l'Etat, le gouvernement vont en faire et c'est ce que nous allons examiner. Je vais vous dire combien d'argent a commencé à nous parvenir et vous verrez que la transparence s'est bel et bien installée.

La première somme d'argent qui est rentrée, ce ne sont pas nos amis à l'étranger qui nous l'ont donnée, ce sont les Haïtiens, ceux du dixième département qui constituent une banque, une source de richesse économique. C'est vous-mêmes qui l'avez donnée, en versant pour cela votre sang. C'est vous-mêmes qui l'avez donnée, vous les victimes, vous dont la sueur a coulé dans tout le pays pour l'embellir, le nettoyer, faire des routes avec vos ongles sans avoir même un tracteur. Ma petite contribution, je la donnerai d'une autre façon et cette pratique selon laquelle un président touche 50.000 gourdes par mois, c'est fini (Applaudissements). Je demande à la Chambre des députés, à la Chambre des sénateurs, avec la loi en main, et à tous ceux qui sont concernés, de refuser de me payer 10.000 dollars par mois lorsqu'ils se pencheront sur la question des salaires. C'est un scandale dans un pays où les gens n'ont pas la possibilité de manger, de travailler, de vivre (Applaudissements). Si on me donne cinq centimes, je serai d'accord; dix gourdes, je serai d'accord; une piastre, je serai d'accord. J'accepterai ce que l'on me donnera. Décidez et n'hésitez pas à décider correctement.

Deuxièmement, en ce qui concerne nos paysans, nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous baisser bien bas et ôter le chapeau de l'honneur et du respect pour les saluer. En effet, nous savons que c'est grâce à eux que nous mangeons et si je suis président aujourd'hui, ce n'est pas au Palais national que poussent les patates, ni au Palais national que mûrissent les bananes, ni au Palais national que l'on plante le maïs. C'est dans le jardin des paysans qu'ils poussent et avec leur sueur qu'est arrosée la terre d'Haïti en l'absence de pluie et en attendant que nos agronomes, nos ingénieurs et tous nos techniciens tant ici qu'à l'extérieur s'unissent pour nous permettre d'avoir de l'eau et de la terre à travailler ainsi que le demande la Constitution. D'ici là, la FAO a dit pouvoir mettre à la disposition de nos paysans 1.400 tonnes de semences de maïs.

Troisièmement, concernant les enfants, je sais que vous avez un faible pour eux et que nous pourrions passer toute la journée et la nuit à en parler. Taïwan a mis à la disposition des enfants d'Haïti six millions de dollars. Cet argent, ils pourront l'utiliser à travers le travail qu'ils ont commencé à faire dans "*Lafanmi Selavi*" ("La famille c'est la vie"). Il permettra à tous les autres enfants errant dans la rue d'aider les ingénieurs déjà au travail à construire la route de Delmas 2 pour pallier aux embouteillages de Port-au-Prince (Applaudissements). Ainsi, les enfants pourront passer une demi-heure ou une heure à travailler à la construction d'une route qui servira à tous. Ils pourront aussi travailler la terre dans la Plaine du Cul-de-Sac. Dans les jardins, ils planteront de quoi manger et ainsi j'invite tous les enfants lorsqu'ils retourneront à l'école - et il faut qu'ils y retournent sous peu parce ce qui les en empêchait n'existe plus ou ne doit plus exister - à donner une contribution de cinq centimes qui s'ajoutera à celle de six millions de dollars donnée par Taïwan. Ainsi, durant le week-end, ils pourront aller voir à quel point en est la construction de la route, donner un coup de main pour déplacer quelques pierres, mettre un peu d'eau, participer et apprendre à travailler pour construire une société de travail, travail de la terre, travail des jardins. Et petit à petit, les enfants construiront le berceau du progrès.

Taïwan a également mis à la disposition du gouvernement haïtien six millions de dollars, un prêt pour lequel nous n'aurons pas à payer un centime d'intérêt et la Chambre des députés décidera si elle accepte cette somme. Et si elle est aussi d'accord (pour que cette somme aille aux soldats - Ndlr), je me sentirai d'ores et déjà personnellement fier, quatre fois fier, huit fois fier, seize fois fier en pensant aux soldats de l'armée d'Haïti qui vivent dans une petite maison capable de tromper

le soleil mais non la pluie; en pensant aux soldats de l'armée d'Haïti qui n'ont pas les moyens de vivre avec fierté et de marquer le pas *charlemagnepéraltement* (4). Ainsi je salue l'armée et je souhaite que la Chambre fasse un geste pour lui montrer que le changement a commencé en Haïti. En attendant de trouver l'argent, l'argent digne de ce nom, l'argent qu'il faut prendre du temps pour compter, je souhaite qu'elle mette ces six millions de dollars à la disposition de l'armée d'Haïti (Applaudissements).

Il y a aussi le problème de l'électricité. A la fin du mois, nous risquons d'être plongés dans le black-out mais heureusement, avec Hydro Québec International qui a conclu un contrat avec l'Allemagne - elle-même déjà d'accord pour nous donner trois millions de dollars - nous pensons que cela pourra être évité (Applaudissements).

Pour la route de Pont Sondé-Mirebalais en cours de construction, la Banque Internationale de Développement a fourni 44 millions de dollars et l'OPEP a ajouté quatre millions de dollars.

Quant à la question du pétrole - et ici je pense aux chauffeurs, aux syndicats - eh bien je suis content que le représentant du Venezuela, le président Carlos Andrés Pérez, soit là avec nous ainsi que le représentant du Mexique. Tous deux ont dit publiquement qu'ils feraient tout leur possible pour qu'il n'y ait pas rareté d'essence (Applaudissements).

Il existe plusieurs autres projets susceptibles d'être mis en route d'ici peu et qui donneront au pays un petit coup de main. Pour cela, le PHAES a fourni 11,2 millions de dollars; le gouvernement allemand doit mettre à notre disposition pour cette seule année 36 millions de dollars; la Communauté économique européenne nous fera disposer de 144 millions de dollars pour quatre ans.

(...)

Eh bien oui, nous sommes arrivés à la dernière page du livre que nous lisons ensemble aujourd'hui. C'est une page d'amour, une page d'amour car c'est la page où nous lisons l'histoire d'un mariage, le mariage d'une armée et d'un peuple, un mariage dont j'ai souvent parlé, un mariage d'amour entre l'armée d'Haïti et le peuple haïtien. Durant toute la campagne, tous deux s'observaient et cherchaient à se rejoindre. Je vous avais laissé deviné mon souhait que les fiançailles de l'armée et du peuple haïtien se fassent dans le "tèt ansanm". Aujourd'hui c'est la fête du mariage, un mariage célébré comme il se doit. Il est célébré dans l'amour, l'amour que j'ai pour vous, mon frère, lieutenant-général Abraham. Permettez-moi de vous le dire devant le monde entier, devant la nation entière: je vous aime, je vous aime beaucoup comme j'aime beaucoup l'armée d'Haïti (Applaudissements).

Officiers, sous-officiers, soldats,

Baignant dans la rivière de la théologie, j'ai appris que l'autorité consiste à servir. Jésus avait lavé les pieds de ses disciples, moi-même si je le pouvais je laverais vos pieds pour qu'ils ne baignent plus jamais dans le sang de quiconque car à partir ... (5)

Macoutes, zenglendos (6) je vous en prie, je vous en prie, ne venez pas semer la zizanie entre l'armée et le peuple qui se marient aujourd'hui. Je vous en prie. Grâce à la loi et à la Constitution, ce mariage d'amour permettra à chacun d'aimer l'autre chaque jour davantage de telle sorte que, si un militaire passe dans un corridor on lui donne à boire; s'il est fatigué on lui donne une chaise, un lit, et qu'on l'invite à se reposer. A partir d'aujourd'hui, nos militaires, notre armée, ce sont nos

[4] Charlemagne Péralte, Haïtien célèbre à l'époque de l'opposition à l'occupation d'Haïti par les Etats-Unis de 1915 à 1934 (NdE).

[5] Ligne manquante (NdE).

[6] "Zenglen": éclats de verre qui coupent les pieds nus (NdE).

frères qui ont des armes pour nous protéger des zenglendos, des macoutes. Ainsi vous-mêmes, désireux que jamais plus ne coule le sang, je vous invite dans l'ordre, la discipline, à aimer les militaires, à leur montrer votre amour en marchant côte à côte avec eux, la main dans la main (Applaudissements).

Je sais qu'en vous demandant cela, à vous victimes ou parents de victimes, je demande un sacrifice, faites-le, faites-le. Lorsqu'on aime quelqu'un, on fait parfois des sacrifices pour lui.

- Ce sacrifice à l'armée d'Haïti, vous sentez-vous à même de le faire?

- Oui!

- Dites-moi oui, dites-moi oui! Vous sentez-vous à même de faire ce sacrifice à l'armée?

- Oui!

Faites-le, je vous y encourage parce qu'à mon tour je vais, dans l'amour, demander un sacrifice à l'armée et j'espère qu'elle l'acceptera dans un esprit d'amour. C'est sur cela que je terminerai cette page, la page de ce mariage.

Général Abraham, mon frère, je m'adresse à vous avec respect et amour, tandis que nous oeuvrons ensemble à ce que l'armée devienne professionnelle et acquière prestige et honneur. Dans ce mariage d'amour, je m'adresse à vous qui travaillez côte à côte avec le général de brigade André Jean-Pierre monté au grade de major général, assistant-commandant en chef. Ce n'est pas à moi de donner des ordres au chef, la Constitution ne m'y autorise pas, mais du fait de mon titre de chef de l'armée, elle m'invite à parler au général et à m'entendre avec lui pour qu'il nous rende lui-même ce service. Et dans ce mariage d'amour, c'est lui qui, avec l'armée d'Haïti, mérite un grand coup de chapeau d'honneur et de respect pour les élections réalisées et pour nous avoir débarrassés du coup d'Etat de Lafontant. Et le général continuera à nous débarrasser de tout ce qui menace la démocratie à travers l'application de la loi et la discipline pour le bonheur de l'armée d'Haïti. Ainsi, mon général, devant la nation, devant le monde, pour la paix et la démocratie, je vous demande, mon frère, de faire les réformes à même de satisfaire le peuple haïtien. Comme vous, certains de vos frères ont acquis la gloire pour avoir contribué à ce que nous ayons des élections. Eh bien, si le peuple me fait confiance, avant d'organiser un banquet pour le haut commandement en chef de l'armée d'Haïti, pour nos généraux, je vous demande un acte de confiance et nous pouvons applaudir car ce que je demande sera bénéfique pour tous.

Nous applaudissons le major général Gérard Lacrête qui a l'âge de la retraite, et nous sommes sûrs que le général Abraham l'aidera à acquérir beaucoup de gloire, beaucoup d'honneur et de respect qui lui sont dûs puisqu'il a travaillé pour cela.

Nous demandons à ce que le général Serge St Eloi, le général de brigade Acédius St Louis, le général de brigade Fritz Romulus, le général de brigade Jean-Claude Laurenceau, le général de brigade Roland Chavannes, le colonel Christophe Dardompré continuent à acquérir la gloire tandis qu'ils jouiront d'une retraite bien méritée en tant que vaillants soldats qui ont travaillé dur et qui ont mérité cela.

Ainsi le général Abraham pourrait nommer le général de brigade André Jean-Pierre au grade de major général, assistant-commandant en chef; Raoul Cédras deviendrait chef d'état-major général et avec lui le colonel Alix René G1, le colonel Jean Gracia Delauné G2, le colonel Florestant G3, le colonel Frantz Douby G4, le colonel Michel Louis inspecteur général et le colonel Max Mayard adjudant général.

Si ces changements s'effectuent aujourd'hui, l'armée d'Haïti sera heureuse, le peuple haïtien sera heureux, le monde entier sera heureux car tous ceux qui ont servi bénéficieront d'une belle retraite avec honneur et respect et tous ceux qui continueront à servir bénéficieront du même honneur et respect et nous tous continuerons à avancer pour que le drapeau hissé aujourd'hui ne soit jamais baissé. Ainsi, partout l'on dira: "Yon sèl nou fèb, ansanm nou fo, ansanm ansanm nou se Lavalas! Yon sèl nou fèb, ansanm nou fo, ansanm ansanm nou se Lavalas!"

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am. latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441

D 1572-7/7